

Tour du Mont Blanc

25 juillet 2009 – 2 août 2009

Avec Phil, Matthieu, Anne, Yves Antoine, Julien, Alexis, Emilien et Nico



"Tous les hommes pensent que le bonheur réside au sommet de la montagne alors qu'il se trouve dans la façon de la gravir"

Récit par Alexis et Nico
Photos : Anne, Emilien et Phil

Prologue

Mars 2009, Matthieu nous parle du TMB. L'idée nous paraît sympa et nous sommes prêts à tenter l'aventure. Mails, coup de téléphone, le projet du tour du Mont Blanc semble prendre forme. Le projet rassemblera au total 8 personnes : Matthieu (initiateur du projet), Philippe, Yves Antoine, Julien, Anne, Emilien, Alexis et Nicolas. L'idée commune du groupe était le 'back to the nature' : bivouac 100% nature, un confort réduit à son plus simple niveau durant neuf jours.

Et c'est ainsi que pas après pas, mètres après mètres, cols après cols, nous sommes venus à bout de notre tour du Mont-Blanc après 9 jours de marche pour parcourir 163 kms et avaler 11 000 de D+ et D- autour du toit de l'Europe. Cette aventure humaine et sportive bourrée d'anecdotes, avec des bons comme des moins bons moments restera un séjour inoubliable pour chacun d'entre nous. Le courage de chacun, la bonne humeur, la convivialité dans le groupe, l'entraide et des conditions météorologiques fabuleuses durant une grande majorité du Trekking auront été des facteurs clés de la réussite de ce TMB.

Toutes les étapes jour par jour de ce TMB vont vous être retracées pour vous faire revivre notre aventure.



J-1 : Bienvenue aux Contamines

Tout commence le vendredi 24 juillet au soir après une journée de voyage en voiture, nous retrouvons, Nicolas et Marie aux Contamines-Montjoie, station de Haute-Savoie située à 1160 m d'altitude. Le lendemain matin, Marie reprendra la route du Nord, quant à nous, nous retrouverons Matthieu, Anne, Philippe, Yves-Antoine (Draz) et Julien également arrivés dans la station vendredi au soir.

Jour 1 : Les Contamines (1160 m) – Lac Jovet (2174 m)

Tout notre petit groupe de randonneurs se retrouve au complet samedi 25 juillet au matin dans le centre de Contamines Montjoie. Après salutations et embrassades, les finitions sont à l'ordre du jour : certains finissent les sacs, d'autres vont faire des courses. Puis le rendez-vous du départ de notre TMB est rapidement fixé à Notre Dame de la Gorge vers 14h00. En quittant les Contamines, nous longeons le cours d'eau le « Quy » pour tous nous retrouver à la Chapelle de Notre de Dame de la Gorge en début d'après-midi. Tous équipés de nos bâtons et sac à dos pesant entre 16 et 23 kg. Il va falloir s'habituer à porter nos fameux sacs qui seront nos uniques « maisons » pendant 9 jours. Afin d'immortaliser notre départ, une photo de groupe est prise avant notre première ascension jusqu'au Lac Jovet.



14h20, nous débutons notre tour du Mont-Blanc. La mise en jambe est sympathique car nous commençons dès le départ « drêt dans le pentu » et le paysage devient tout de suite bucolique. Après quelques mètres, nous croisons une mule portant un lourd paquetage... impressionnant car nos sacs de 15-20 kg tirent déjà sur les épaules alors comment font ses canassons pour porter 70 kg et plus ?

Après une heure et quarante minutes de marche, nous atteignons le refuge de la Balme où le ravitaillement en eau est nécessaire. Il faut dire que depuis le début d'après-midi, le soleil chauffe et le ciel est d'un bleu pastel. En contrebas, la station des Contamines est déjà bien éloignée. Nos prochains points à atteindre, l'abri du lac puis le Lac Jovet où nous planterons les tentes pour la première fois de notre TMB. En attendant, il nous faut continuer l'ascension en quittant le large sentier qui nous a emmené pour l'instant jusqu'au Refuge de la Balme et emprunter un sentier qui deviendra plus escarpé au fil de l'ascension. Chacun prend ses marques et trouve son rythme pour atteindre l'abri du lac Jovet. Une micro-pause pour se

délester quelques minutes du sac puis c'est l'ascension finale de la journée jusqu'au Lac Jovet. Une ascension qui ne sera pas des plus faciles car le sentier est pimenté de gros rochers et ce dernier se finit en dévers. Après les dix premiers kilomètres de marche, le lac Jovet se profile devant nous aux alentours de 17h40. Tout le monde est heureux d'atteindre le premier bivouac de notre TMB.

Maintenant, il ne nous reste plus qu'à trouver un bon petit coin aplani où nous pourrons planter les tentes puis mettre des vêtements secs car il fait vite froid une fois arrêté. Notre groupe rencontre quelques petits soucis pour monter la tente : ça se met dans quel sens ? Comment on monte ça ? Les jours d'après, ça ira de mieux en mieux point de vue installation du bivouac. Au menu ce soir, pour Philippe, Anne, Matthieu, Julien et Draz se sera saucisses/merguez. Yves-Antoine s'attèle alors rapidement à la tâche de « chauffagiste » étant donné qu'il a porté dans son sac la moitié d'un sac de charbon de bois et une grille... c'est qu'il est costaud ce Draz ! Et il ne faut pas trop tarder à allumer le feu car une fois le soleil derrière la montagne, les températures baissent rapidement et les saucisses ne seront pas prêtes d'être chaudes... Nous avons même cru un instant que les saucisses/merguez n'auraient jamais connu la grille chaude du feu. Draz sauvera la situation, le feu du bivouac étant maintenant activé. De notre côté, pour Nico, Emilien et moi, ce sera pâtes froides au gruyère ou encore salade de riz.



Tous autour du feu, ce premier lieu de bivouac à 2174 m d'altitude est magnifique, avec en face de nous au loin le Col du Bonhomme, col par lequel nous passerons demain. Quelques discussions au coin du feu, tout le monde ira vite se couché. Demain, encore pas mal de chemins à parcourir jusqu'au refuge des Mottets. Cependant, Nicolas et Matthieu iront faire un tour sur le flanc montagneux à l'Est afin d'y voir le coucher de soleil dans la vallée des Contamines et par la même occasion le deuxième lac des lacs jovet.

Jour 2 : Lac Jovet (2174 m) – Les Mottets (1900 m)



Après une nuit calme et un peu fraîche (la température dans la tente étant descendue à 4°C), le campement se réveille doucement. Une chose est sûre, c'est qu'il va faire beau aujourd'hui, le ciel est bleu et le soleil se lève derrière la montagne. Chacun réuni ses affaires. Après un petit déj solide et un peu de café, nous démontons le campement. A notre départ des lacs Jovets à 9h45, le soleil chauffe déjà. Après cette première nuit, chacun est motivé pour aller au bout de

l'aventure TMB. La descente vers le GR se passe bien, il faut juste faire attention et faire un peu chauffer les genoux. Arrivé sur l'intersection GR, nous prenons la direction du Col du Bonhomme. La montée est longue et sinuuse, parfois technique et difficile dans les pierriers. Nous apercevons les trailers du team Lafuma, en train de l'entraîner pour le fameux UTMB qui a lieu dans un mois. Le petit groupe éclate et chacun monte à son rythme. Les premiers de notre groupe rejoindront Anne, parti un peu à l'avance. 400 mètres de dénivelé plus loin, nous

atteignons le col à 11h40. L'idée étant de manger à la croix du bonhomme (2470m) situé quelques kilomètres plus loin. Le sentier se réduit, passage à flanc, nous rejoignons la croix du bonhomme à 12h40. La pause déjeuner est la bienvenue, nous nous posons pour deux heures. Ravitaillement et lecture de carte, Phil décide de mettre les poubelles au refuge de la croix du bonhomme. Il ne pourra malheureusement pas laisser les poubelles au refuge, l'accueil étant plus que médiocre, on lui interdira de mettre nos poubelles dans les poubelles du refuge ! Après un repas fait de saucissons et autres fromages, nous nous remettons en route vers le col des fours pour ensuite basculer vers le refuge des Mottets. La montée est progressive, pas de difficultés particulières pour atteindre le col des fours (2650 m). De la neige sous les pieds, nous arrivons au col qui nous dévoile la vallée suivante. Au loin, la vue

sur le col de Seigne, qui nous fera passer en Italie, est imprenable. Cependant, il nous reste encore du chemin à parcourir, il est bientôt 15h30. La descente est technique, le GR descend assez fort, l'eau s'invite sur les traces du GR, c'est quelques fois glissant, il faut rester vigilant tout de même. La vue est toujours aussi magnifique, je me dis que tous les efforts pour arriver ici sont récompensés à leur juste valeur. Nous descendons et bientôt le GPS d'Emilien nous indique 1760m. Nous arrivons sur des sentiers plus larges qui descendent sur La Ville des Glaciers (commune de Bourg-saint-Maurice) en Savoie. Pendant que Nico, Alexis, Draz et Emilien ont posé les sacs et regardent avec attention un rassemblement scout qui procède à une sorte de rituel, Phil, Anne et Matthieu décide de visiter la ferme du coin afin de s'approvisionner en fromage. L'emplacement du bivouac n'est plus très loin. Après un sentier large, nous nous approchons du refuge des Mottets. Juste le temps de se rafraîchir avec un verre de coca, jus de fruit ou d'une bière et de remplir les gourdes et sac à eau. Nous montons



le sentier vers le col de Seigne. Trois virages et quelques mètres de dénivelé plus tard, Matthieu nous indique le lieu où nous passerons la nuit. Un endroit paisible avec une vue sur le refuge Robert blanc au sud dans la montagne. Philippe ce soir là décidera de mettre la table avec quelques pierres disposés en cercle. Notre deuxième bivouac se situe un peu moins en altitude que le premier, cela dit nous sommes toujours à 1900m. Ce deuxième campement sera marqué pour tous du premier repas lyophilisé. Nous profiterons de la cascade non loin de notre bivouac pour aller se laver et pouvoir nettoyer un peu notre linge. Après un repas bien sympa avec quelques marmottes aux alentours et leur 'marmottes show', nous irons tous nous coucher vers 22h00. Nous nous endormons ce soir là après avoir parcouru 15 kms et 700 D+. Demain, nous passerons en Italie, la prochaine étape étant la ville de Courmayeur en Italie.



Jour 3 : Les Mottets (1900 m) – Courmayeur (1100m)

Au réveil, la lumière est déjà bien présente dans la tente, ce qui laisse présager encore une bonne journée. En effet, le ciel est au beau fixe, nous attendons les premiers rayons de soleil qui sont encore derrière la montagne. Cependant la température est bonne. Emilien nous réveille à coup de « A nous le Col de Seigne ! ». Petit déjeuner et repli du bivouac, notre groupe se met en route vers 9h15. Avant cela Philippe et Alexis iront chercher de l'eau au refuge, car la journée risque d'être longue et chaude. Aujourd'hui, nous quittons la France pour l'Italie. La montée se fait tranquillement comme à l'accoutumé. A 10h30, nous sommes à la frontière, le col de Seigne désormais passé nous descendons sur les sentiers italiens vers

le refuge Elisabetha. C'est d'ailleurs à cet endroit que nous déciderons de manger. La première séparation du groupe s'opère, Phil, Julien et Philippe décide de prendre la navette arrivé en bas. Le deuxième groupe composé de Matthieu, Alexis, Emilien, Yves Antoine et Nicolas décide de continuer en arrivant à Courmayeur par le col chécrouit.



Des nuages gris plutôt menaçants vont s'inviter dans le ciel. Cela laisse présumer un orage qui est d'ailleurs prévu en fin de journée. Il ne faut donc pas tarder si l'on veut rejoindre Courmayeur avant l'orage. La montée jusqu'au col de Chécrouit est assez physique surtout après le repas qui se fait encore sentir dans l'estomac. Néanmoins arrivé au col à 2462 m, l'effort fourni en vaut la chandelle car la vue sur les trois

différents glaciers est fabuleuse. La descente qui va suivre va être longue et va user les organismes. La ville de Courmayeur et sa vallée se profile à l'horizon mais l'arrivée jusqu'à la ville italienne se fait attendre. Il nous faut emprunter des « single-tracks » escarpés en lacets qui font mal aux cuisses. Chacun prend sur soi dans les derniers kilomètres avant de retrouver sur la place de Courmayeur en face de l'office de tourisme Philippe et Julien qui viennent de finir les courses. Il nous explique qu'Anne est partie réserver un camping à quelques kilomètres de là et qu'il faut prendre le bus pour y accéder.

Le camping se situe à Planpincieux, soit à 5 km de Courmayeur. Après un rapide voyage en bus où le chauffeur nous plante un kilomètre avant le campement, nous retrouvons Anne dans le camping italien où l'accueil par la réceptionniste ne sera pas des plus exceptionnels : on nous octrois un emplacement de 3 m² pour trois tentes, et cerise sur le gâteau ; en plus d'avoir payé notre nuit, on apprend que l'eau chaude dans les douches est payante...heureusement qu'on n'est là uniquement pour une nuit. Cependant ces petits aléas ne vont pas nous empêcher de passer une bonne soirée. Nous avions l'ambition de manger à un restaurant situé à quelques mètres du camping mais à 21h30 en Italie, il est apparemment trop tard pour manger. Seul hic, nous n'avons pas de nourriture prévue pour ce soir. Nous nous empresserons de courir jusqu'à la mini-épicerie du camping qui doit fermer à 22h00 pour nous concocter un repas à base de charcuterie, chip, coca ou encore pâtisseries et confiseries. Ce repas sur la terrasse de l'épicerie sera mémorable, conviviale et inoubliable. En sortant de table, de fines gouttes d'eau tombent. Il est temps de rentrer dans la tente. Auparavant Matthieu, Philippe, Julien et Draz s'attarderont à jouer avec le Baby-foot, (*euh non*) au Baby foot.

Jour 4 : Camping Planpincieux (Courmayeur) – Arnova (1800 m)

La nuit fût agitée, un gros orage a éclaté aux alentours de 1h du matin...autant dire qu'emmitoufler dans nos sacs de couchage sous une tente, on ne fait pas les malins quand on entend le tonnerre craquer et que la foudre n'est sans doute pas tomber très loin.

Cependant au levée à 7h00, le temps est de nouveau au beau fixe avec un ciel bleu. Encore une belle journée qui s'annonce. Ce matin, après la grosse journée d'hier, ça traîne pas mal dans le groupe car nous décollerons du camping à 10h00. Entre temps, petit déjeuner, papotage avec un voisin français de Lyon qui fait la boucle en solo, repli des tentes, nettoyage du linge sale pour certains et à 10h00 : départ.

Comme la veille, notre groupe se séparera mais aujourd'hui quasiment dès le début car après 3 kilomètres, Philippe, Anne et Julien iront à Arnova en passant par le refuge Bertone alors que le reste du groupe rejoindra ce point en empruntant des crêtes pour rejoindre la tête de Bernard puis celle de la Tronche à 2584 m. Le début de l'ascension en direction de la Tête de la Tronche se fait à l'abri du soleil car une végétation plutôt dense borde le sentier mais arrivé au niveau d'une table d'orientation, nous sommes en plein soleil, il fait tout de suite très chaud. La suite des évènements ne sera pas simple. Le sentier à emprunter est très raide. Ce dernier nous fera accéder au sentier des crêtes. Une fois en haut de cette pente, la vue à 360% est magnifique, d'un côté le Mont Bianco (Mont Blanc) avec sa face italienne, la vallée sur Courmayeur de l'autre, et derrière nous se profilent les crêtes jusque la tête de la Tronche.

Vers 13h00 après des passages bien engagés sur la crête, nous atteignons la Tête de la Tronche où nous nous ravitaillerons. Nous retrouvons d'ailleurs notre ami lyonnais du camping qui a déjà fini sa pause déjeuné. Nous ne le reverrons plus par la suite. A cet endroit et à ce moment, tout est calme et paisible...quoique...

Après un bon trente minutes de pause, il est temps de redémarrer et ce sera de la descente quasi jusqu'au refuge Bonatti. Entre temps, nous traverserons un cours d'eau où nous nous rafraîchirons puis nous accéderons à un cirque très sauvage avec beaucoup de pierriers. Emilien, par manque de vigilance et de concentration, se tordra légèrement la cheville mais heureusement plus de peur que de mal. Une fois le refuge Bonatti passé, un véritable obstacle se dresse devant nous sur le sentier...un âne est au milieu du chemin. Nous le contournons pour le laisser brouter son herbe paisiblement. Puis derrière toute sa petite famille se présente, c'est excellent. Une dernière ligne droite par une longue descente en lacets, nous paraît tous interminable, avant de rejoindre Arnova où nous retrouvons Anne, Philippe et Julien arrivés une heure avant nous. Avant de planter le bivouac, tout le monde en profitera pour se laver dans une fontaine en bois. L'eau est bien fraîche mais quel bonheur de pouvoir se laver les cheveux et le reste du corps. Matthieu et Philippe nous ont trouvé un lieu vraiment sympathique et idéal pour le bivouac : forêt de pin, proche d'un cours d'eau. L'endroit nous fait penser à un paysage québécois. Après le plantage des tentes, laissons place au repas : Nico, Emilien et moi mangeront lyophilisé (avec en bonus un succulent gâteau au riz saveur vanille...merci Emilien !) alors que Matthieu, Yves-Antoine, Julien, Philippe et Anne iront se faire plaisir au restaurant. Ce soir là les 22 kms de trek auront bien épuisés les organismes et personne ne tardera pour aller coucher. A 22h00, c'est l'extinction des feux. Notre aventure semble prendre une bonne tournure. Pour le moment, nous n'avons connu aucune galères ni embûches.

Jour 5 : Arnova (1800 m) – La Fouly (1593 m)

Aujourd'hui en continuant notre route sur le GR TMB, nous savons que nous allons basculer du côté suisse une fois le Col Ferret franchi. Nous quittons le bivouac vers 9h45 une fois le plein d'eau fait. Anne et Julien prendront de l'avance. Le profil du parcours pour ce cinquième jour se résume en une importante ascension au col Ferret à 2522 m puis une longue descente jusqu'à la station suisse de la Fouly située à 1593 m. Le soleil et le ciel bleu nous accompagnera toujours pour cette journée. L'ascension jusqu'à la frontière italo-suisse sera entrecoupée par plusieurs micro pauses et une plus longue pause au refuge Elena. Il faut dire que les kilomètres des jours précédents se font sentir. Après deux heures d'ascension, nous atteignons le Col Ferret où le vent souffle fort. Anne et Julien sont déjà arrivés et nous attendent dans un recoin à l'abri du vent. Comme à chaque fois en haut du Col, le même rituel : se délester du sac, faire sécher son maillot trempé à l'aide des bâtons et mettre un vêtement sec. Nous retrouvons une fois de plus à cette altitude des drôles de papillons noirs et rouges. Petite pause au col pour profiter du



paysage puis nous redescendrons quelques mètres plus bas à un endroit à l'abri du vent et au soleil pour s'installer pour la pause pique-nique « lyophilisée ». Cette pause casse-croûte prend la forme de campement car nous installons des cordes pour faire sécher du linge mouillé. Nous avons le droit à un drôle de spectacle d'un troupeau de moutons domptés par le chien du berger pour les rassembler ; c'est plutôt marrant à regarder.

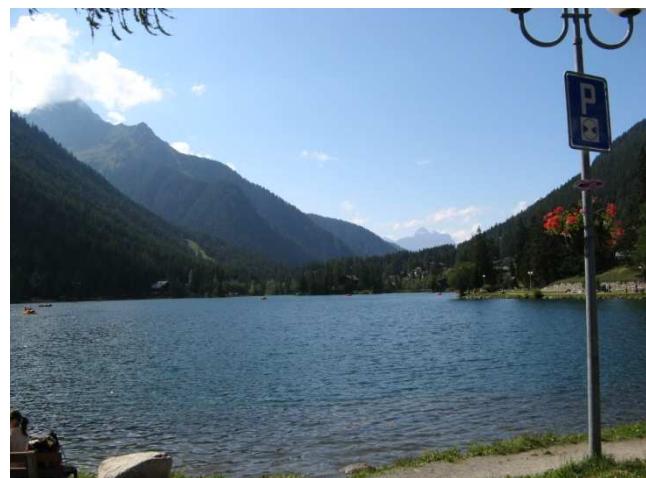
Une fois l'estomac bien rempli et une micro-sieste, nous repartons direction la Fouly. Le reste du chemin n'est plus que descente. Au milieu de celle-ci, nous faisons une halte au très beau et typique refuge de la Peule où Draz dégusterà le Rivella, boisson soft typiquement suisse à base de serum de lait. Dans les derniers lacets avant de rejoindre la route de bitume qui nous ramènera à la Fouly, Julien se foule la cheville. Entraide et cohésion sont alors de rigueur pour continuer ensemble. Draz se propose pour porter en plus de son sac, celui de Julien. Il continue alors la route avec deux sacs sur lui ; un dans le dos, l'autre devant...c'est qu'il est costaud ce Draz ! Nous atteignons bientôt la route au niveau d'un parking où Julien pourra refroidir son pied dans un cours d'eau. Mais la douleur reste là. De gentils touristes français vont se proposer pour ramener Julien en camping-car jusqu'au village suisse. La longue route de bitume ramenant à la Fouly en plein soleil fait chauffer les semelles des chaussures. Nous avons hâte de rejoindre le bourg où nous pourrons nous ravitailler dans un shopping de la station. L'addition pour quelques articles sera plutôt salée...nous avions oublié que nous étions en Suisse. Pendant que nous faisons les courses, Nico est parti se renseigner auprès du camping du glacier pour y passer la nuit question de connaître le tarif et savoir s'il reste de la place. Cette nuit dans ce camping sera notre plus grand luxe du séjour avec une douche au soir et au matin et pour couronner le tout, un groupe d'anglais nous laissera les restes de leurs repas cuisiné et chaud...quoi rêver de mieux. Il faut dire quand ils ont vu que nous sortions nos repas lyophilisés et que l'odeur de leurs cuisines ne nous a pas laissé insensibles, ils ont probablement dû avoir pitié de nous. Quand l'anglais nous apporte alors leurs grosses gamelles de pâtes accompagnées de délicieuses sauces, tout notre groupe de randonneurs dégaine aussitôt fourchettes, assiettes et couteaux pour sauter sur la nourriture.

Nico d'un « et les gars, c'est chaud ! » lance le gong et personne ne tarde pour se jeter sur la nourriture. Au menu donc, pâtes chaudes avec sauce non-végétarienne à base de dinde, sauce tomates, soupçon de vin et oignons ou sauce végétarienne à base de sauce-blanche, noix et aubergines. Nous irons même à mélanger les deux sauces dans nos assiettes. En plus Draz, Philippe, Matthieu, Julien et Anne se sont offerts le luxe de manger en entrée une spécialité locale : le pâté en tube, genre tube de dentifrice !

Nous remercierons nos amis anglais pour ce don tombé du ciel en faisant la vaisselle de leurs gamelles. Tout le monde tombera vite dans les bras de Morphée après une nouvelle journée riche en anecdotes.

Jour 6 : La Fouly (1593 m) – Champex Lac (1477 m)

Aujourd'hui, la journée sera calme avec un profil ni descendant, ni descendant. De plus, avec un bon petit déjeuner et une bonne douche au matin, cette journée de trekking ne sera pas trop éprouvante. Aux alentours de 10h00 et après une mise au point sur l'itinéraire, nous reprenons la trace du GR.



Julien, blessé la veille, prendra un bus jusque Champex. Après quelques kilomètres, nous voyons des gars en train d'escalader une belle paroi rocheuse, impressionnant. Durant cette journée, nous traversons plusieurs petits villages suisses tous aussi beaux les uns que les autres. Vers 13h00, nous stoppons au coin d'une clairière à l'ombre d'arbres pour une pause casse-croûte. Quand nous repartons, nous traversons le village de Praz-de-fort avant d'attaquer la seule ascension de la journée vers Champex. Néanmoins cette montée ne sera pas la plus raide de notre TMB. Nous en profitons même pour accélérer le rythme. Après 40 minutes de montée, Champex et son magnifique lac bleu se profile devant nous. Là-bas, nous retrouvons Julien arrivé une bonne heure avant nous.

Matthieu propose alors de faire une petite baignade dans le lac. Nous nous renseignons pour savoir si cela n'est pas interdit. Matthieu, Philippe, Julien et moi plongeons donc une tête. L'eau est tout de même bien fraîche, cette baignade est réellement appréciable après notre journée de trekking.

Suite à cette agréable baignade dans ce lac d'altitude à 1500 m, il nous faut faire quelques courses et le seul endroit, que nous trouvons pour cela, est une boulangerie-épicerie. Puis vient l'interrogation du jour : où allons-nous dormir ? Bivouac nature ou camping ? Après un mini-débat, la majorité du groupe semble vouloir posé un bivouac nature mais étant en Suisse, il faudra mieux se méfier de ne pas planter sa tente n'importe. Pour cela, nous décidons de les planter les plus tard possibles. Alors avant de trouver un endroit adapté pour le bivouac, nous préférons s'arrêter à un restaurant pour y manger. Ce sera l'occasion pour Anne de retrouver la saveur d'une croûte de Savoie et de renouer avec des souvenirs d'enfance. N'ayant pas mangé attable depuis le début de la boucle, ma pizza au reblochon, raclette, lardons me paraît succulente et il en est de même pour tout le monde. Nous n'avons rien n'a dire sur ce restaurant, la nourriture y est bonne et manger cuisiné sur un fond de musique d'un groupe local suisse est vraiment délivrant...n'est-ce pas Philippe ? Vient ensuite le moment de l'addition où la « calculatessen » sera de rigueur...trop compliqué la conversation Euro-Franc suisse après une journée de Trek. Une fois l'estomac bien rempli, il faudrait songer à trouver un endroit pour planter la tente. Auparavant, nous faisons le plein d'eau à une fontaine dans le centre de Champex puis c'est parti pour l'excursion Bivouac. Cette excursion va vite se transformer en expédition nocturne car nous avons quitté le restaurant vers 22h15. Matthieu nous montre un premier endroit à proximité du lac mais cette place ne fait l'unanimité dans le groupe car elle proche de la civilisation. Nous décidons de continuer sur le GR en espérant trouver un endroit adapté. Les frontales sont de rigueur car l'obscurité s'installe rapidement. En plus des frontales, Emilien sort boussole et carte...un vrai raid !

Après plusieurs sentiers sans succès, nous trouvons aux alentours de 23h00 un emplacement aplani le long du GR en direction de Bovine. Ni une, ni deux, la décision pour s'arrêter là pour la nuit est vite prise. Je pense que ce bivouac improvisé à la lueur de nos frontales restera

longtemps dans les mémoires de chacun.



Jour 7 : Champex (1477 m) – Le Peuty (1326 m)

Ce matin là, le réveil à 7h00 est furtif ainsi que le repli des tentes car, installé au bord d'un sentier, il ne s'agirait pas qu'un garde passe dans les environs.

A 8h55 on quitte la zone de bivouac et dès le départ, Matthieu, Philippe, Draz, Nico, Emilien et moi-même donnons rendez-vous à Anne et Julien qui accéderont jusqu'au lieu dit de « le Peuty » en passant par Bovine alors que notre groupe passera par la fenêtre d'Arpette. Pour ma part, ce passage à la fenêtre d'Arpette restera le plus beau passage de notre TMB. Mais avant de profiter de cette magnifique vue, nous devrons y accéder par une longue ascension technique et physique. En effet, il faut grimper jusqu'à 2665 m d'altitude. Le début de l'ascension se passe très bien, un sentier large en lacets sans aucune difficulté particulière. Personnellement avec le restaurant de la veille au soir, je sens que la forme est bien là. Bientôt, nous atteindrons le refuge d'Arpette où nous en profiterons pour faire le plein d'eau et discuter avec un petit groupe d'allemands qui viennent juste de finir leurs TMB et que nous avions déjà rencontrés à plusieurs reprises. Ils nous souhaiteront bon courage pour l'ascension jusqu'à l'Arpette et pour le reste de notre boucle autour du Mont-Blanc.

Derrière ce refuge, les choses sérieuses vont commencer : chemin escarpés un peu empierrés se profilent sous nos pas. Puis au fur et à mesure viennent les grandes enjambées pour passer des grosses pierres... mais ceci n'est qu'un début et avec le soleil toujours bien présent, il ne faut pas oublier de s'hydrater.

A mi ascension, nous faisons une petite halte question de récupérer. En effet, Matthieu nous pointe de son doigt la fenêtre d'Arpette qui laisse présumer une ascension très corsée.

Et elle le sera ! Les pierres que l'on pouvait enjambé jusqu'ici se transformeront en gros rochers franchissables par moment en y mettant les mains. Au fur et à mesure de la grimpette, le sentier disparaît et nous sommes bientôt au beau milieu des pierriers. Le paysage est vraiment sauvage. Nous devons être vigilant à nos appuis mais aussi au marque GR rouge et blanche sur les pierres nous indiquant la direction à prendre. Avant de monter le dernier mur très raide qui nous fera accéder à la fenêtre d'Arpette, nous voilà en train d'évoluer sur de grosses pierres, un peu comme des chamois. En se retournant, le paysage derrière moi me laisse déjà rêveur, je n'imagine même pas le panorama qui m'attend une fois à 2665 m.

Avec Matthieu, nous grimpons le dernier mur avec un pourcentage de côte devant frôler les 40%. Lors de cette portion, avec la faim qui commence à me tiriller l'estomac, j'ai l'impression que ma tête tourne légèrement. Il faut dire qu'un effort à cette altitude est plutôt exigeant et ce n'est pas Philippe, pris de fringales durant la montée, qui me contredira.

Après cette dernière portion, nous atteignons enfin la fenêtre d'Arpette vers 12h45. En haut, ce n'est pas très large. Avec Matthieu, en attendant le reste du groupe, nous décidons de continuer légèrement l'ascension au beau milieu des pierriers pour accéder à 2709 m au même niveau que le glacier de Trient sur un autre flan de montagne. Là, je me dis que l'effort fourni jusqu'ici en valait la chandelle car le paysage est somptueux. Nico et Emilien grimperont également à cette altitude. Vers 13h30, tout notre petit groupe est en haut de la fenêtre, épuisé mais émerveillé. Une pause casse-croûte est la bienvenue. Au menu, ce sera lyophilisé,



question de refaire le plein de calorie pour la descente qui suit et qui s'annonce engagée et accidentelle.

Après deux heures de pause, il nous faut malheureusement quitter ce magnifique endroit que l'on pourrait peut-être assimiler au paradis. Philippe redoute cette descente qui va l'épuiser physiquement et mentalement. Draz va l'aider dans les premiers mètres de la descente où la pente est raide, parsemée de fins cailloux roulants sous nos pieds. Avec les gros sacs dans le dos, il ne faut pas se précipiter. De temps à autre, nous devons descendre d'importantes marches de pierres. Les 200 mètres suivants la fenêtre d'Arpette sont techniques et la descente fait mal aux articulations. Au fur et à mesure de notre descente, le paysage devient de moins en moins sauvage et le degré de la pente s'adoucit. Nous sommes bientôt au niveau du pied du glacier de Trient. Au trois quart de la descente, la forêt s'invite et les sentiers sont très agréables.



La descente nous aura demandé plus d'une heure. Je vois sur le visage de Philippe comme un soulagement une fois en bas. Après cette descente, afin que chacun reprennent ses esprits, nous nous octroyons une pause. Puis notre route continue jusqu'au lieu-dit « le Peuty » à 1326 m où nous retrouvons Anne et Julien. Pour cette nuit, nous trouvons un endroit en forêt de pins parfaitement adapté pour le bivouac à proximité d'un torrent, où des bancs en bois, tas de bûchettes et pierres en forme de cercle pour le feu sont installés. Une fois les tentes plantées, chacun ira se rafraîchir au torrent. Chaque groupe échange ses anecdotes et ressentis de la journée autour d'un feu que notre chauffagiste Draz nous a allumé. L'ambiance est excellente et le sera davantage lorsque que dans la nuit étoilée, nous verrons au travers des sapins, les illuminations et les retentissements d'un feu d'artifice marquant la fête nationale suisse en ce 31 juillet 2009.

Les seize kilomètres de cette journée avec ces 1535m de dénivelé négatif et les 1400m de dénivelé positif auront raison de nous vers 22h00, tout notre groupe de randonneurs ira se coucher bercé par le son des cloches d'un troupeau de vache à proximité du bivouac et le ruissellement du torrent.

Jour 8 : Le Peuty (1326 m)- La Flégère (1800 m)

Cette journée sera encore bien ensoleillée. Vers 10h00, tout le monde a fini de replier ses affaires et nous prenons la route direction le Col de Balme pour rebasculer en France. Simple à dire mais pas si simple à faire car la montée est longue et éprouvante jusqu'à la frontière d'autant qu'aujourd'hui, je n'ai pas les jambes et le talon d'achille à gauche me tiraille légèrement. Deux ou trois pauses avec Nico et Draz au bord du sentier avant de retrouver Matthieu et Emilien arrivés il y a quelques minutes au Col de Balme à 2200 m qui nous offre notre première vue sur le Mont-Blanc du côté français.

Julien, Anne et Philippe arriveront ensuite. Il n'est pas loin de midi, l'heure de se remplir l'estomac : certains mangeront lyophilisé, d'autres sandwich/soda achetés au refuge de la Balme et pour d'autres, ce sera même frites/steack/boisson et dessert à la myrtille (n'est-ce pas Philou ?) au refuge de la Balme. Une fois rassasié, notre groupe se sépare de nouveau :

Anne, Philippe et Julien rejoindront la vallée de Vallorcine par un télésiège, puis ils prendront une navette de remonter par un téléphérique jusqu'à la Flégère. Quant à Matthieu, Nico, Draz, Emilien et moi-même, nous continuerons jusqu'à la Flégère à la force des mollets.

Nous voilà alors de retour en France. Nous devons rejoindre l'aiguille des Possettes en descendant 200 m sur un sentier de piste de ski puis nous en remontons autant pour atteindre cette fameuse aiguille. Le refuge de Balme est déjà plus loin lorsqu'on se retourne.

Cependant, le plus dur reste à venir avec une belle descente de 800 m puis une remontée du même dénivelé avant d'atteindre la Flégère. Mais ce qu'on ne savait pas, c'est que le sentier ascendant vers la Flégère va se transformer en via-ferrata. En effet, une fois les 800 m de D-avalé puis à la moitié de notre ascension vers la Flégère, des échelles dans les roches se profilent devant. Un moment d'hésitation...euh, c'est bien par là le chemin ???.... Donc il ne reste plus qu'à grimper les échelles, rester prudent pour ne pas basculer avec le poids des sacs. Vient ensuite des passages escarpés où il faut s'aider de grosses agrafes de fer plantés dans la roche...un peu comme en via mais sans être sécurisé...



L'avantage de ce passage, c'est que nous avalons davantage de D+ et nous aurons aussi l'occasion de faire deux ou trois proches rencontres avec des chamois ; ça fallait alors le coup de passer par ici. De plus, la vue sur la mer de glace, le Mont-Blanc et la vallée de Chamonix est magnifique.

Nous avons parcouru jusqu'ici une bonne distance mais le refuge de la Flégère est encore loin devant nous. Il ne faut tarder d'autant que tout le monde est en panne d'eau. Fort heureusement, nous croiserons un ruisseau. La fin jusqu'au refuge, plutôt difficile pour le tout le monde, se fait par un beau single à flan de montagne. Il est temps d'atteindre notre fin d'étape pour la journée car la fatigue se fait sentir. A la Flégère, nous retrouvons Philippe, Anne et Julien arrivés en téléphériques. Entre temps, ils auront fait quelques courses dans la vallée. Anne nous informe des prévisions météorologiques de la soirée, un orage devrait éclater pendant la nuit. Des nuages s'accumulent dans le ciel et bientôt le sommet du Mont-Blanc n'est plus visible. Puis c'est au tour de l'aiguille du midi d'être dans le brouillard. Ce qui est vraiment étrange c'est que le ciel est couvert en face mais pas au-dessus de nos têtes. Nous allons donc nous coucher en espérant que la nuit restera assez calme.

Jour 9 : La Flégère (1800 m) – Les Houches (1000 m)

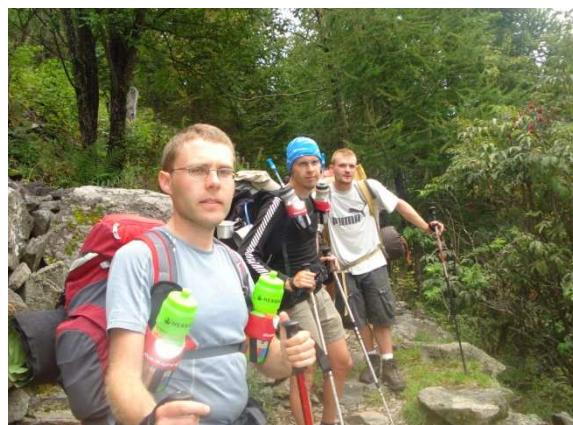
Après la journée éprouvante de la veille avec 18kms, le réveil se fait timidement vers 7h45. Du tonnerre a grondé au loin pendant la nuit et en ouvrant la tente, je suis surpris de voir que le ciel est bouché. Aucun ciel bleu ou soleil comme les jours précédents. Nous allons donc rapidement faire chauffer de l'eau pour le thé du matin avant que le temps ne se gâte. Nous n'aurons pas le temps de finir notre p'tit déj, qu'une pluie commence soudainement à tomber. Cette pluie va s'intensifier. On se réfugie tous dans nos tentes. Sur la tente tombent des trombes d'eau. Nous pouvons entendre des rafales de vent balayant la toile de tente. Bientôt un éclair puis un coup de tonnerre. L'orage prévu dans la nuit arrive seulement ce matin. Celui-ci se rapproche, distinguant alors des éclairs au travers de la tente suivi de coups de tonnerre. Nous attendons un instant que l'orage se calme. Un bon quart d'heure plus tard, nous voyons moins d'éclairs et le tonnerre gronde au loin mais la forte pluie et les rafales de vent ne cessent pas. Nous ne pouvons pas rester la journée planté là. Avec Emilien et Nico nous décidons, équipés de veste de pluie, de nous rendre dans le Hall du téléphérique de la Flégère. Situé 100 m au-dessus du lieu de notre bivouac. Il s'agit de voir si on peut se réfugier là-bas en entendant une amélioration du temps. Au moment où nous sortons de la tente, les conditions dehors sont dantesques : pluie forte, rafales de vent, bruine, une vraie tempête ! Nous avertissons le reste du groupe, toujours réfugié dans leurs tentes, que nous allons au téléphérique. Avec beaucoup de mal, à cause des bourrades de vent et la pluie tombante qui nous glacent les mains, nous atteignons le hall du téléphérique.



Avec stupéfaction, nous constatons que ce dernier s'est transformé en un vrai refuge. Une trentaine de personnes sont en train de faire sécher des affaires. Ce qui sûr, c'est qu'il fait bien plus chaud ici que dehors. Tous ses gens attendent le premier téléphérique pour les ramener dans la vallée. Nous décidons d'aller récupérer notre tente au bivouac et la replier ici au sec mais aussi avertir le reste du groupe que nous les attendrons là-haut au téléphérique où il fait bien plus chaud.

Vers 10h00, tout notre petit groupe se retrouve dans le hall du téléphérique maintenant désert car toutes les personnes sont redescendues dans la vallée. Les conditions météo se sont un peu améliorées ; le vent est tombé, la pluie tombe moins mais des bancs de brume épais sont toujours bien présents. Nous allons alors en profiter pour faire notre toilette et prendre une bonne chaude pour réchauffer l'organisme.

Puis vers 10h55, nous décollerons du Hall du téléphérique toujours dans la brume. A l'origine nous voulions passer au col du



Brévent mais vu le temps, ce ne serait pas raisonnable et prudent. Nous allons rejoindre les Houches par le bas, ce que l'on appelle le balcon sud de Chamonix, dans les forêts de pins.

Sur le chemin, nous rencontrons quelques marmottes. Vers midi, lors de la pause déjeuner, des éclaircies font leurs apparitions au beau milieu des nuages. Une fois le ventre rempli, nous reprenons notre route pour bientôt surplomber la ville de Chamonix d'où nous apercevons entre autre le train du « Mont envers » menant à la mer de glace.

Le reste de notre chemin nous amènera à la sortie de Chamonix d'où nous longerons l'Arles très agité. Sans grande difficulté, nous atteindrons rapidement les Houches vers 16h00 où nous retrouvons Philippe, Anne et Julien ayant pris un autre itinéraire. Auparavant, nous nous octroyons un petit moment de plaisir en allant à une boulangerie du bourg pour acheter pains chocolat et brique de lait...un régal !

Après de rapides courses au supermarché du coin, nous repartons sur le GR direction le Col de Voza pour trouver notre lieu de bivouac. Nous trouverons sur les hauteurs, déjà un peu éloignés des Houches, un endroit aplani sur des pistes de ski.



Ce soir marquera notre dernier bivouac de notre TMB. Demain soir, nous retrouverons un peu plus de confort et dormirons dans du dur. Cette journée, durant laquelle nous aurons marché 16 kilomètres, aura été moins éprouvante que les précédentes. Tout le monde prendra alors plus de temps pour profiter de ce dernier bivouac nature avant de s'endormir dans les bras de Morphée.

Jour 10 : Les Houches (1000m) – Les Contamines Montjoie (1160m)



Le lever se fait vers 7h30 et pour une dernière, aucun soleil ni ciel bleu en ouvrant la tente. Bien au contraire le temps est à la bruine, fine pluie et au froid. Dans ces conditions, le p'tit déjeuner est vite avalé et le campement sera très vite replié. Je crois même que c'est la première fois que nous quittons le bivouac aussi rapidement. A 9h30 nous sommes déjà sur

les sentiers direction le Col de Voza. Les habits de pluie sont de rigueur car le fin crachin mouille rapidement les vêtements. C'est donc dans le brouillard et la pluie que nous montons jusqu'au Col de Voza à 1600 m d'altitude.

Là-haut, rien n'est plus comme les jours précédents car le paysage est bouché. Nous n'en profitons même pas pour faire une halte.

Nous préférons continuer notre pas en direction des Contamines pour ne pas se refroidir. A l'origine nous avions prévu de faire deux Cols pour notre finish, dont celui du grand Truc pour rejoindre le village des Contamines, mais avec cette météo nous ne verrons rien et cela semble risqué. Nous continuons alors notre chemin en passant par le petit village de Bionnassay à 1400 m puis le village de Champel où nous stopperons pour le déjeuner. Vers midi, quelques éclaircies sont présentes dans la vallée, nous pouvons quitter nos vêtements de pluie et retrouver maillots et short. Une fois notre dernier lyophilisé du tour avalé, nous poursuivons notre chemin sur des chemins plutôt larges et moins techniques par rapport à ce que nous avons pu connaître auparavant. Soudain, nous voyons un panneau nous indiquant les Contamines à 1h30... nous n'avons jamais été aussi proche du but. Une certaine excitation monte alors dans le groupe ; la joie de boucler ce magnifique tour du Mont-Blanc est bien là...ça chantonner, ça blague et d'un pas accéléré les derniers kilomètres jusqu'au village des Contamines sont rapidement bouclés. Vers 14h30 ce lundi 3 août 2009, nous rejoignons enfin notre point de départ de notre tour du Mont Blanc que nous avions quitté 10 jours auparavant. Toute notre petit groupe de randonneurs semble être content d'arrivé au bout de cette belle aventure humaine et sportive. L'heure est aux félicitations mutuelles, puis, comme au départ, une photo de fin est faite pour immortaliser cette arrivée.



Merci à nos compagnons de route, à Math pour avoir proposé ce projet, à Phil et Yves Antoine pour leur bonne humeur, à Julien pour son calme, à Anne pour son courage et à Emilien pour son dynamisme.

CR par Alexis et Nicolas

Epilogue

A l'heure du numérique et de l'énergie nucléaire, passer dix jours en pleine nature sans même une clef de voiture ou de maison dans les poches, m'a fait prendre conscience que notre confort quotidien ne constitue pas forcément le bonheur. En parcourant ces sentiers caillouteux du Mont-Blanc, je peux affirmer que la nature offre de somptueux endroits dont malheureusement l'homme n'a pas toujours conscience de cette beauté. Ces actions contre la nature en témoignent bien malheureusement. Ces 163 kilomètres autour du toit de l'Europe, ne m'ont pas laissé indifférent sur la beauté de notre planète terre. Et j'ose espérer que lors de mon prochain tour du mont blanc, la nature serra aussi belle.

Autour du Mont blanc, chacun a trouvé ce qu'il était venu chercher : une aventure à la fois humaine et sportive. Loin de toute idée de performance, j'ai fait le TMB en fonction du physique de chacun, sans aucunes distinctions, ni aucun comparatif sportif.

Eloigné de la vie stressante de nos civilisations occidentales, ces 10 jours de trek, resteront gravé dans ma mémoire. Et l'aventure ne se termine pas là, certains d'entre nous se sont déjà donné rendez-vous dans le massif des écrins en Août 2010. Pour terminer, je suis maintenant sur d'une chose : le bonheur ne réside pas au sommet de la montagne mais bel et bien dans la façon de la gravir.

Nicolas